

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 7 Juillet Août Septembre 2008



Chers (e) membres,

Pour la 7ème année consécutive GEPHIL-ESM organise son salon de généalogie en Entre-Sambre-et-Meuse et Belgique francophone, cette manifestation importante dans notre pays est donc en passe de devenir une tradition. Chacun et chacune d'entre nous y participe selon ses disponibilités.

Il s'agit donc de s'y bien préparer. Une nouvelle expérience qui amène de nouvelles possibilités mais aussi un nouveau défi de taille puisque cette année nous doublons presque le nombre des exposants.

Avec les membres qui composent actuellement le comité organisateur nous avons déjà commencé à réfléchir et débiter certains travaux préparatoires. Nous ne pourrons mener à bien nos différentes activités et cette entreprise sans **la précieuse collaboration de volontaires bénévoles.**

Chacun d'entre vous peut devenir un chaînon de cette réalisation ou la soutenir en lui consacrant un peu de temps.

Comme pour chaque édition nous demandons à chaque membre mais aussi aux proches et personnes intéressées de s'investir dans la préparation et durant le fonctionnement du salon. Vous trouverez dans ce trimestriel un petit formulaire de participation, mais vous pouvez déjà vous faire connaître en nous envoyant un petit courriel. Vous trouverez également sur notre site les dossiers reprenant toutes les modalités concernant le salon, plusieurs postes seront à couvrir avant, pendant et après le salon. Même quelques heures de collaboration suffisent parfois pour relayer et assurer la tenue parfaite d'une activité.

Par ailleurs, le budget que nous consacrerons cette année pour le salon est revu à la hausse compte tenu du coup de la vie et des améliorations que nous comptons apporter à son infrastructure et son fonctionnement.

Nous pensons réaliser une partie de son financement par des rentrées publicitaires d'annonces sur un journal régional toute boîtes, couvrant largement la région de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Chacun de vous peut apporter sa petite pierre en nous aidant à prospecter auprès des firmes et sociétés qui seraient susceptibles de ce placer en avant dans l'espace réservé à la publicité. Nous comptons également installer un panneau sponsors dans l'espace réservé pour les interviews et dans le hall d'accès.

Je veux remercier ceux qui comprendront ce message et participeront à leur manière pour aider à relever ce nouveau défi.

C'est important pour l'image de votre association.

Merci de votre attention et bonne lecture

Le Président

a.s.b.l.

G E P H I L - E S M



Avant de nous coucher nous retournâmes encore aux abords de MARMONT , personne ne répondit à nos appels. Le matin, apercevant des gens revenant vers le moulin, nous songeâmes alors à diriger nos recherches de ce côté.

Après bien des hésitations, on décida de rentrer au village, et par groupes, les gens, le cœur navré, regagnaient leur demeures. Hélas ! 120 maisons avaient été successivement incendiées ! là où s'élevait une maison propre avec son écurie, sa grange, son étable etc., on ne retrouvait plus que quelques murs noircis, calcinés et branlants , et parmi les décombres, quelques poutres d'où sortait encore un peu de fumée. Disparus le cheval, les vaches, les porcs ! Seule quelques poules picoraient de ci, de là. Brûlés, les chariots, les charrues, les herses . Brûlés ou enlevés tous les meubles, les literies, les vêtements.... Les allemands occupaient encore les bâtiments de la maison communale et l'école des filles , ces bâtiments n'ayant pas été incendiés. Bientôt des patrouilles arrêtaient les hommes rencontrés dans le village et les menèrent à l'école des filles comme prisonniers . Il y en avait une quarantaine et parmi eux monsieur le curé BAUDINE, à peine remis des émotions de la veille. Le mercredi, il avait, en effet couru le plus grand danger et s'était trouvé en butte aux pires avancées. Vers 10 heures du matin, des soldats d'un convoi de ravitaillement, en fouillant les dépendances de la maison communale avaient découvert les armes que les habitants sur l'ordre du bourgmestre, y avaient déposés dès le début des hostilités. C'étaient en majeure partie, des fusils de chasse à un ou 2 coups, des vieux pistolets, quelques sabres et baïonnettes d'anciens modèles. Ces hommes se répandirent comme des furieux dans le village. Précisément à ce moment monsieur Paul SOHET accompagné de monsieur le curé, de O. AGNAUX et Henri DIVE se dirigeaient vers la maison de madame veuve SOHET à l'entrée de ROMEDENNE sur la route de SURICE. Cette maison avait été incendiée comme la plupart, le mardi matin et on disait que madame SOHET, impotente avait péri dans les flammes. Heureusement il n'en était rien. Sa fille Julie était restée auprès d'elle et avait refusé d'abandonner sa mère, même après que les allemands eurent mis le feu à la maison. Des soldats coururent aviser un officier et celui-ci ordonna de faire sortir de force J. SOHET et de transporter la vieille femme dans une autre maison en face, que l'on ne brûlerait pas parce qu'une ambulance y avait été installée. A la hâte quelques hommes mirent la malade sur un matelas et la descendirent au bas de l'escalier, mais si rudement qu'elle eut le pied pris sous elle et contre le mur et fut douloureusement blessée. Déjà la fumée avait envahi la maison et peu après les flammes atteignaient les chambres de l'étage et le toit. Avant que P. SOHET et les compagnons eussent pu arriver jusqu'à l'ambulance pour apprendre ces détails, ils furent empoignés et fouillés, puis conduits en tête du convoi. A l'école des filles on leur annonça que, puisqu'on avait trouvé des armes dans le village, ils allaient être fusillés. Le secrétaire commença vainement d'expliquer que c'était par ses soins que ces armes avaient été réunies et mises sous clef. Tout fut inutile. L'officier qui commandait ne cessait de répéter : » Fusiliers ! Fusiliers ! » A ce moment, monsieur le curé perdit connaissance. Les soldats se mirent à l'injurier, l'accusant de feindre, le secouant avec force et lui commandant de se tenir debout. Ses compagnons le soutenaient, et après être revenu à lui quelques instants il eut une nouvelle faiblesse, si prolongée, qu'on put croire qu'il allait mourir. Cette fois, on ne pouvait plus le soupçonner de simulation et comme à un coup de sifflet, le convoi allait se mettre en route, AGNAUX obtint que le curé fut hissé sur l'une des voitures. Ce ne fut que vers ROMEREE qu'il fut en état de marcher, un sous-officier le mit alors à côté de lui et, après de multiples arrêts, on arriva à MATAGNE la PETITE. Là P. SOHET eut la chance d'être libéré ; le bourgmestre vint certifier qu'il avait passé la nuit chez son frère, curé de la paroisse. Les 3 autres continuèrent à marcher en tête de la troupe et, si l'un d'eux n'avancait pas assez vite, l'un ou l'autre des soldats d'un coup de crosse avait tôt fait de lui faire accélérer le pas. Souvent on les menaçait d'un révolver ou d'une baïonnette, parfois on faisait le geste de les étrangler. H. DIVE pleurait silencieusement, parfois cependant il se mettait à crier, suppliait le commandant de le laisser partir, essayant de lui faire comprendre qu'il avait deux petits enfants; parfois même il se jetait à genoux mais c'était en vain: on le relevait brutalement. Il en fut ainsi jusque DOORBES. Tout ce village était en flammes au moment où ils le traversèrent et ce spectacle terrifiant n'était pas fait pour leur rendre courage. Monsieur le curé essaya d'intercéder en faveur de DIVE. A tout hasard, il avait prononcé quelques mots de latin, et par une heureuse coïncidence, le Sous-officier qui était près de lui connaissait aussi le latin; c'était un étudiant en théologie. Monsieur le curé confirma ce qu'il avait dit ses compagnons se plaignant du sort immérité fait à Romedenne et à ses pauvres habitants et ce sous-officier parut , sinon s'apitoyer, du moins devenir un peu plus humain.

Ils arrivèrent ainsi vers 6 heures du soir sur les hauteurs de NISMES. Là un Officier supérieur qui venait à la rencontre du convoi, se fit expliquer ce que faisait là ce prêtre et ces deux hommes, et il les interpela, il parlait correctement le français. AGNAUX put lui faire comprendre ce qu'il en était. De son côté l'élève en théologie raconta ce que lui avait dit le curé et l'officier fit mettre les trois hommes en liberté. Dans la nuit de par les chemins de traverse, ils avaient regagné le moulin de Romedenne, à demi morts de faim. On conçoit donc leur état d'esprit lorsque pour la deuxième fois on vint les arrêter le jeudi matin pour les conduire à l'école. Cette réunion allait-elle être le prélude de quelques catastrophes ? Tout était sujet à crainte et beaucoup tremblaient encore pour leur vie. Bientôt il vint un Officier; en un français très compréhensible, il fit un petit discours sur la grandeur et la force invincible de l'armée allemande; il indiqua avec orgueil sur l'une des cartes pendues au mur, les contours de l'empire allemand, il raconta qu'à Beaumont, les Prussiens venaient prendre 80 000 Anglais et à Nancy 150 000 Français; ajoutant qu'à Surice, l'armée avait voulu donner un exemple et montrer que la moindre résistance serait châtiée avec la plus épouvantable rigueur. Un de nos Officiers supérieurs, disait-il à été tué à Surice par une jeune fille, mais la punition d'un tel acte a été terrible et immédiate. Déjà nous avons appris que tout le village de Surice, à l'exception de 5 maisons avait été pillé et impitoyablement détruit par les soldats du 104ème régiment d'infanterie, des saxons paraît-il. On savait en effet qu'un officier Allemand avait été tué, mais par des soldats français cachés derrière les haies devant la cité ouvrière, nous connaissons même un témoin qu'avait assisté à la fusillade. On nous avait aussi raconté qu'une trentaine de civils y compris monsieur le curé de Surice ses confrères d'Anthée et Onhaye et le jeune abbé BURNIAUX avaient été, les uns brûlés, les autres massacrés sans interrogatoire, sans discussion, sans jugement ! Personne de l'auditoire n'osa se permettre la moindre protestation et l'officier continua disant que Romedenne avait failli subir le même sort, parce que les Allemands avaient cru tout d'abord que Romedenne faisait encore, comme autrefois partie de la commune de Surice ; Que dès que l'erreur avait été reconnue on avait cessé d'incendier ; que les autorités Allemandes n'avaient pas à se plaindre des habitants de Romedenne, Que cependant, elle allaient prendre des otages. Et s'adressant à monsieur le curé, il lui enjoignit de choisir parmi ceux qui étaient là, 19 autres citoyens, qui, avec lui resteraient enfermés la nuit à l'école les autres purent se retirer et les otages se couchèrent sur un peu de paille, surveillés par des sentinelles. Ce système d'intimidation devait durer une huitaine de jours et il s'en fallut de peu qu'il n'y eut des exécutions. Un fil téléphonique fut brisé accidentellement. Dans la soirée, nouvelle alerte. Un officier réclame de nouveau monsieur BAUDINE, le maire et le vice-maire. Bourgmestre et échevins avaient fui ; on se souvient que l'un d'eux se cachait encore au moulin. Le curé et AGNEAUX furent sommés d'accompagner un sous-officier et quelques hommes pour aller à sa recherche. Monsieur BAUDINE et son compagnon les conduisirent vers Chinelle. La nuit était noire, craignant d'être entraînés dans quelques pièges, les soldats hésitaient à avancer et tenaient leurs guides sous la menace du revolver. On trouva l'échevin et il fut ramené au village. Le vendredi, comme les cadavres étendus çà et là, exhalaient une odeur de plus en plus fétide, les Allemands réquisitionnèrent les villageois qu'ils rencontrèrent et formèrent des brigades de fossoyeurs. On transporta au cimetière les restes de 16 soldats français qui avaient trouvé la mort à Romedenne . C'était, si mes souvenirs sont exacts des hommes du 33^{ème} de ligne, régiment venu, croit-on de la région de Cambrai. On recueillit quelques matricules, mais les Allemands se les firent remettre. Jules BASTIN fut inhumé à côté d'eux. Près de l'ancienne route de la barrière de Philippeville, on découvrit 3 hommes d'une vingtaine d'années ; ils avaient aux pieds des souliers de soldats belges et portaient, comme ceux-ci des pantalons de toile bleue. Arrêtés par des Allemands ils furent paraît-il attachés à des arbres, puis fusillés. On ne retrouva sur eux ni papiers, ni matricule, ni porte-monnaie, et l'on ne saura jamais, sans doute, quels sont ces infortunés jeunes gens. On releva également les corps d'Emille COLLARD, de l'homme de Maurenne, Des membres de la famille PENASSE, de madame BASTIN et de son bébé. La pauvre femme semblait avoir voulu jusque dans la mort, protéger son dernier-né. Tous avaient dû horriblement souffrir. Leurs yeux déjà ternes, n'avaient pas été fermés ; ils s'étaient éteints dans une épouvantable agonie. On enterra les cadavres l'un à côté de l'autre dans un large trou, au milieu de la prairie, derrière la maison PIROT. Le 18 décembre seulement madame BASTIN et son enfant furent transportés au cimetière communal. Tant que les Allemands occupaient le village ils avaient repoussé toutes les demandes d'inhumation, se bornant à répondre : Laissez Les morts tranquilles ! Le même jour on ramena Emille COLLARD trouvé encore très reconnaissable. Il repose maintenant près des siens. Son fils prisonnier de guerre en Allemagne, avec son général, pourra a son retour venir s'agenouiller sur la tombe qui recouvre le vieillard, malheureuse victime du passage des troupe Allemandes à Romedenne.

AGENDA manifestations 2008 (participation de *GEPHIL-ESM*)

- ☞ 27 et 28 septembre - Salon Ardennes Généalogie 2008
à Villers Semeuse (Fr) (Org: Ardennes Géné)
- ☞ 4 et 5 octobre - 1er Forum de Généalogie à Mazingarbe (Fr) (AGP)
- ☞ 19 octobre - 1er salon de Généalogie à Namur (Org: SCGD)
- ☞ 15 et 16 novembre - Geneatica 2008 à Wavre (Org: GENIWAL)
- ☞ 29 et 30 novembre - 7ème salon Généalogie en ESM et Bénélux
à Silenrieux (Org: *GEPHIL-ESM*)

Liste des nouvelles publications réalisées durant le 1er semestre

- G224 **YVES-GOMEZEE** Dépouillement Actes de Décès RP et EC 1796 à 1869
- G225 **BAILEUX** Dépouillement Actes de Naissances RP 1661 à 1716
- G226 **HOUX** Dépouillement des tables BMS RP 1657 à 1796
- G227 **LANEFFE** Dépouillement des Actes de Naissances EC 1898 à 1927
- G228 **COUVIN** Dépouillement des Actes de mariages et décès EC 1793 à 1810
- G230 **BOUSSU LEZ WALCOURT** Dép Actes de Mariage RP & EC 1802 à 1889
- G231 **BOUSSU LEZ WALCOURT** Dép Actes de Naissances RP & EC 1802 à 1889
- G232 **BOUSSU LEZ WALCOURT** Dép Actes de Décès RP & EC 1802 à 1889
- G233 **CHAUMONT** Dépouillement des Actes de NMD RP 1875 à 1910
- G234 **BLAIMONT** Dépouillement des tables des BMS RP 1600 à 1796
- G235 **GERIN** Dépouillement des tables des BMS RP 1600 à 1796

En supplément des activités courantes durant nos permanences du samedi nous avons prévu une réunion de travail en vue de l'organisation de notre 7ème salon de généalogie, qui se déroulera les 29 et 30 novembre 2008.

Ces réunions se dérouleront dans nos locaux
chaque dernier samedi du mois entre 16 et 17 heures.

Les membres qui le désirent pourront: soit participer librement aux échanges d'idées, soit poursuivre leur travaux de recherche.

Il ne sera abordé qu'un ou deux thèmes par réunion.

Parallèlement à ces réunions les membres qui composent le comité d'organisation effectueront, de leurs côté, d'autres réunions plus techniques qui leur permettront de prendre des actions utiles pour conduire des avancées dans tous les secteurs qui concernent la bonne tenue de notre manifestation.

AGENDA DES REUNIONS DU SAMEDI

30/08 - 25/09 - 25/10

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-Présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-Président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
Ludovic_von_88@caramail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be



Formulaire à renvoyer au secrétariat de GEPHIL-ESM ou à l'une des adresses ci-dessus.
Les frais de timbre seront remboursés.

**◦ Je désire épauler le club de généalogie Gephil-ESM, lors du
7° SALON de SILENRIEUX
des 29 et 30 novembre 2008.**

Préparation , activités, démontage du 28 au 1 Décembre

Je souhaite y consacrer 1/2 JOUR
. UN JOUR
. HEURE(S)

En date du (des) novembre / Décembre 2008

Nom :

Prénom :

Tél :

E-mail :

Les surnoms (1)

Reportons nous par la magie de la pensée, un peu rêveuse, aux moments imprécis où l'homme, si l'on peut ainsi déjà le définir, ayant épuisé la gamme des bruits et autres grognements, qui lui permettent de faire comprendre à ses congénères proches, par exemple qu'il veut conserver un fruit qu'il s'est procuré par la cueillette, essaye de faire passer une idée si simple soit-elle, dans le domaine de compréhension de son entourage.

Posons nous alors la question de savoir comment notre ancêtre en est arrivé à pouvoir réaliser cette prouesse ?

Cela restera sans doute un mystère !

Faisons alors un grand bond dans le temps et retrouvons nous avec des être ayant traversé avec bonheur toutes les embuches de la communication et qui soudain se posent la question de pouvoir déterminer et définir avec exactitude un individu sans qu'il y ait de doute possible sur son identité !

Heureusement ils ont déjà à leur disposition les prénoms, dont les premières origines sont encore à trouver dans des onomatopées anciennes. Cependant plusieurs peuvent être affublés du même déterminant et cela cause la confusion, c'est pourquoi un complément à celui-là est ajouté. Aux jean, joseph, pierre, marie qui nous viennent immédiatement à l'esprit, dans d'autres langues et civilisations d'autres prénoms sont tout aussi communs et requièrent également plus de précision.

C'est alors que l'inventif esprit humain entre en jeu et puise dans l'immense ressource mise à sa disposition par la nature, les éléments complémentaires d'identification à joindre aux prénoms déjà en usage.

Ce sont les caractéristiques physiques qui sont remarquées en premier lieu. Ainsi des attributs du style: gros, gras, long, petit, grand, blond, roux, noir, vont qualifier et préciser le prénom. Viendront ensuite ou simultanément des lieux: pont, bois, forêt, ville, contrées, pays, langue. Les métiers ont participé franchement au pourvoi ment des étiquettes Des caractéristiques morales ou d'humeur sont aussi intervenues. Finalement tout et n'importe quoi est utilisé dans ce sens et les exemples les plus farfelus sont légions. C'est une constatation universelle. Les mêmes constatations se retrouvent partout.

Les peuples eux-mêmes n'en sont pas exempts. Et certains sont aussi l'objet de particularisme, se voyant divisés par des qualifications diverses.

Il en est tout autant entre régions, villes ou villages, où un qualificatif, le plus souvent, désobligeant vient s'adjoindre, dans le vocable usuel, au nom initial.

Mais contrairement à ce que l'on pourrait penser, cela n'est pas trop mal ressenti par les autochtones, qui le plus souvent en tirent une certaine gloriole et considèrent cet appendice peu aimable comme une distinction quelque peu honorifique.

Nous en avons relevé quelques unes inhérentes à la région des alentours de Philippeville, et si elles peuvent parfois étonner, elles n'en sont pas moins savoureuses, bien souvent puisées dans les patois locaux si riches en nuances.

Les surnoms (1) suite.

Ici également l'esprit d'observation entre pour une grande part. Les métiers locaux exercés par plusieurs artisans peuvent donner le surnom à un village. Mais le plus souvent c'est un fait particulier qui en est l'origine. Parfois un trait de caractère. Les premiers exemples ci-après montreront mieux l'implication des faits et gestes qui conduisent à l'origine d'un surnom.

Prenons au hasard le mot qui peint irrespectueusement les habitants de **Mariembourg**. Les faits se passent en 1848, pour être exact, le premier avril, cela ne s'invente pas !

La ville, courageusement, résistait aux assauts continuels, dirigés contres ses murs, et en cette fin de journée qui avait été éprouvante, les habitants qui épaulaient, pour la défense, les membres de la garnison, prenaient un repos bien mérité. Une accalmie s'étant produite ! Une sentinelle, dans la pénombre du soir, aperçut des formes imprécises qui se mouvaient aux abords des murailles.

- Qui vive, cria-t-elle !

- Pas de réponse ! Et de même à la seconde et troisième injonction.

Aussitôt, l'on crie « A la garde ! Aux armes ! », et bientôt, un feu de salve nourri est dirigé vers ce que l'on soupçonne d'être des agresseurs ou des espions. Un silence lugubre et persistant succède à cette action et la nuit se passe, sans autre incident.

Le matin, un spectacle décevant est visible du haut des murs. En effet plusieurs ânes, qui étaient venus se nourrir dans un champs de chardons, y ont trouvé une fin pénible.

Le surnom de « Baudets », attribué aux habitants de Mariembourg, vient de ce malheureux incident.

Perchée sur un plateau, **Philippeville**, considère d'un œil paisible les alentours et se soucie peu d'un qualificatif peu respectueux de « Chi(t)tard » qui lui est donné. Il est inutile de broder sur l'explication qui vient naturellement à l'esprit, quelle que soit l'envie d'en savoir plus sur ce mot.

Nous avons retrouvé dans d'anciennes publications d'autres surnoms donnés à cette belle cité. Certains portent encore le parfum de la jeunesse d'esprit qui préside à l'attribution de tel ou tel sobriquet. Le plus sympathique est « Tchic-tchac-Pernellets ».Il viendrait du fait que des prunelliers auraient été plantés en haies autour ou aux alentours de la ville, et que de nombreux nids y auraient eu place. D'où ces piaillements phonétiques du surnom.

Par ailleurs, anciennement et peut-être encore aujourd'hui, avec les prunelles était réalisée une liqueur dite « Pernellet », très agréable paraît-il, et qui faisait la fierté des habitants, qui la proposaient à leurs hôtes.

Cependant tout n'est pas aussi serein que l'on pourrait le penser. En effet un petit grain de jalousie ou même d'envie mène certaines agglomérations voisines à distiller quelques traits qui ne sont pas vraiment du meilleur goût.

Par exemple les Florennois, prétendaient que les tables de Philippeville, n'étaient jamais garnies de moins de trois sortes de viandes, à savoir; du lard, du jambon et du porc salé, ce qui revient à peu près à la même chose. Et que les autochtones étaient hautains, prétentieux et très, très économes si pas avarès.

7ème SALON de la

GENEALOGIE

Entre-Sambre-et-Meuse

Belgique

francophone

Les

France & région Benelux

Salle de La Silène

29 et 30

novembre 2008

SILENRIEUX

ENTREE LIBRE



Organisation :
asbl GEPHIL-ESM

Conférences gratuites les deux jours

Tél : 071 68.86.45 - 66.66.57 - 66.68.81